

« Il vit, et il crut » Que fallait-il croire ?

Comprendre qu' "il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts" nous indique l'Évangile. C'est le sommet de la Foi. Les disciples avaient vu en Jésus le Messie attendu, celui qui a les Paroles de la vie éternelle ; ils avaient entendu maintes fois sans comprendre qu'il lui faudrait souffrir et mourir. Et maintenant, voici la dernière pièce du puzzle qui éclaire tout : qu'il ressuscite d'entre les morts ! C'est la foi de l'Église qui se met en place.

« Il vit, et il crut » Mais suffit-il de "voir" pour "croire" ?

Dans ce passage de l'Évangile de saint Jean, nous avons trois personnes – toutes, attachées au Christ - qui (semble-t-il), ont vu la même chose. Mais l'Évangile nous dit qu'une seule a vu et a cru.

J'ai été intéressé d'apprendre récemment que le texte grec utilise dans cet évangile des mots bien différents pour les façons de « voir » décrites ici.

La première qui a vu quelque chose, c'est Marie Madeleine : elle voit que la pierre du tombeau a été enlevée. Le mot grec utilisé (*blepei*), se traduirait par « voir physiquement, regarder ». Elle a vu matériellement le tombeau vide, et elle donnera comme explication :

« On a enlevé le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a déposé ».

C'est une opinion, mais tirée dans de mauvaises conditions (*c'étaient encore les ténèbres*).

Voir physiquement, en état de stress, dans les ténèbres, ne suffit pas pour croire !

Pierre : il entre et il voit le linceul resté là, le linge qui avait recouvert la tête.

Le mot grec utilisé (*theorei*), se traduirait par « observer attentivement » ;

mais il semble que Pierre n'arrive pas à en déduire quelque chose.

Voir, observer attentivement ne suffit pas encore pour croire.

L'autre disciple qui avait accompagné Pierre, arrive le premier au tombeau il se penche, il voit ce que Marie-Madeleine et Pierre ont vu, puis il laisse passer Pierre, et c'est ensuite seulement que l'évangile nous dit : « Il vit, et il crut ».

Le mot grec utilisé alors (*eiden*), aurait comme nuances :

« voir avec une compréhension profonde, voir et intérioriser, contempler ».

Déjà il a pris le temps ; ce n'étaient plus les ténèbres ; et il a eu l'humilité d'attendre Pierre et de le laisser observer, avant d'entrer lui-même.

On se souvient aussi qu'il s'agit ici du « disciple que Jésus aimait ». Il semble que l'Évangile veut nous faire comprendre qu'il y ait une dimension d'amour qui se rajoute à cette histoire de croire : il a vu avec le cœur. Contempler et aimer semblent être des conditions pour croire.

Et puis il y a le fait d'avoir attendu Pierre qui représente l'Église : même si l'Église met du temps à se prononcer, il y a cette primauté qui est importante.

Foi et amour sont liés. La foi parle le langage de l'amour, et l'amour parle le langage de la foi. Comment croire à l'amour sans aimer ? Aimer est indispensable à l'acte de foi véritable.

Avec ce côté énigmatique du « disciple que Jésus aimait », l'Évangile semble vouloir nous présenter LE prototype du vrai disciple, comme pour inviter chacun d'entre nous à être CE disciple. Et nous ne serons ce disciple, qu'à condition de nous laisser aimer pour croire, car c'est bien Jésus qui aime. Plus, il est l'Amour. Et « L'amour seul est digne de foi » disait le théologien Hans-Urs Von Balthasar.

En tout cas, il semble bien que ce soit l'amour qui soit en question.

C'est aussi l'amour qui déclenchera la foi de Marie-Madeleine quand plus tard, revenue au tombeau, elle reconnaîtra Jésus à sa manière de l'appeler...

Et à Pierre, plus tard, Jésus ressuscité demandera à celui qu'il voudra pour pasteur de son Église « Pierre m'aime-tu ? ».

Ce n'est pas la constatation physique qui donne la vraie foi.

Pour Croire, nous serons toujours tentés de rechercher des preuves rassurantes, des arguments imparables, ou des données scientifiques. Mais cela ne sera jamais suffisant. C'est déjà vrai dans notre expérience humaine entre nous : des époux peuvent-ils avoir une preuve scientifique que leur conjoint les aime ? Et quel a été le déclic qui a poussé les quelques 90 catéchumènes à se faire baptiser dans notre diocèse cette année ? N'est-ce pas un mystérieux mélange d'amour, de foi et de confiance dans le Christ ressuscité ? Urs Von Balthasar disait *«Ce sont ceux qui aiment qui en savent le plus long sur Dieu, c'est eux que le théologien doit écouter»*.

Et je vous laisse avec Benoît XVI qui nous donne sa conception de la foi:

*« La foi n'est pas une pensée, une opinion, une idée. Cette foi est communion avec le Christ, que le Seigneur nous donne et elle devient donc vie, elle se conforme à Lui. Ou, en d'autres termes, si la foi est vraie, si elle est réelle, elle devient amour, elle devient charité, elle s'exprime dans la charité. Une foi sans charité, sans ce fruit, ne serait pas une vraie foi. Ce serait une foi morte.*

Que cette messe de Pâques soit une immense action de grâce pour notre foi qui nous affirme que nous sommes sauvés par la Mort et la Résurrection du Christ.

Cette foi, nous ne pouvons la faire grandir que par l'amour. Et c'est bien le conseil de Saint François de Sales : « il faut commencer par l'amour, continuer par l'amour et finir par l'amour » , car l'amour obtient tout. Amen, Alléluia !

Philippe LE VERT